

L'étranger dans le groupe : pont et porte de l'interaction interculturelle

Autor(en): **Freitas, Maria Ester de / Dantas, Marcelo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **70 (2012)**

Heft 3

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-390921>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ÉTRANGER DANS LE GROUPE: PONT ET PORTE DE L'INTERACTION INTERCULTURELLE

MARIA ESTER DE FREITAS
FGV/EAESP – Brésil
Ester.freitas@fgv.br

MARCELO DANTAS
CIAGS / UFBa – Brésil
mdantas@atarde.com.br

> Nous vivons dans une civilisation qui voyage, communique avec autrui sous des formes multiples, s'expose à la nouveauté, la diversité, le différent. L'homme de cette civilisation n'est plus membre d'une culture unique et déterminée, mais d'une culture perméable au mélange, au melting-pot, à la diffusion culturelle, à des filiations nouvelles et multiples et à des identités individuelles et collectives plurielles. L'objectif de cet article est de proposer une discussion sur l'importance de la présence de l'étranger dans la relation interculturelle à l'intérieur du groupe, de la société et des organisations contemporaines. En nous fondant sur la phrase de Georg Simmel, «l'étranger est le pont et la porte», nous développons une approche interprétative et interdisciplinaire, utilisant les apports de la psycho-sociologie, des études organisationnelles interculturelles et du cinéma.

Mots-clés: autrui, différent, échanges, diffusion culturelle, psychosociologie, cinéma.

INTRODUCTION

Les échanges de marchandises, services, informations, capitaux et personnes de par le monde sont intenses, accélérés par les tendances d'une économie toujours plus globalisée et interdépendante. Les entreprises globales prennent en charge et s'approprient de la diversité et de la complexité du monde, par la fusion de leurs unités productives et la formation d'équipes multiculturelles, ce qui facilite les flux de professionnels hautement qualifiés entre les différentes unités réparties à travers le monde. D'autre part, des flux migratoires toujours plus intenses sont provoqués par des catastrophes naturelles, mais aussi par les guerres, les révolutions, l'extrême pauvreté et les persécutions religieuses et politiques (RSH, 2004). La modernité témoigne de l'influence dans le monde social des grandes transformations surgies dans les systèmes de télécommunication et de transport, avec importation et exportation de valeurs culturelles, d'informations et d'idées qui élargissent les concepts et mettent en question les vérités absolues.

Nous pouvons aisément affirmer que les échanges économiques (de capitaux, de biens, de marchandises et d'entreprises) sont bien accueillis et même encouragés par les gouvernements actuels, mais on ne peut toutefois pas en dire de même de la circulation des personnes qui changent de pays, comme le montrent les lois toujours plus restrictives votées ou discutées dans la plupart des pays développés, destination de prédilection de ces chemineaux. La présence étrangère a des implications sociales, économiques, politiques et culturelles, qui mettent au défi les gouvernements contemporains et exposent les sentiments identitaires des individus, des groupes et des sociétés, lesquels vivent le paradoxe des temps modernes: être singulier dans un monde pluriel, ou être local dans un monde global.

1. LA CONDITION DE L'ÉTRANGER

Étranger est une catégorie générique, fréquemment accueillie avec réticence par qui est ainsi catalogué, parce qu'elle en ignore les multiplicités, les diversités et les singularités. Il n'existe pas d'étranger au sens absolu. Le terme lui-même a plusieurs acceptions, différences dans les expressions et les expériences que le monde contemporain favorise.

Sans prétendre proposer de typologie, nous pouvons parler de statuts différenciés d'étranger, définis en fonction des raisons ou des conditions du déplacement vers un lieu différent de celui d'origine; certaines de ces acceptions sont anciennes, d'autres sont le produit de l'actualité. Elles sont liées non seulement à un espace différent, mais marquent aussi des temporalités différentes, c'est-à-dire que certaines sont transitoires et passagères et d'autres sont ou peuvent être permanentes. Nous pouvons citer ainsi: a) les exilés, pour motifs politiques ou religieux; b) les réfugiés politiques ou de guerre; c) les touristes qui parcourent le monde; d) les «hommes» d'affaires qui vivent dans les avions; e) les expatriés professionnels, dont le travail ne peut être réalisé qu'à l'étranger (diplomates, militaires, professionnels «sans frontière»); f) les professionnels expatriés, en contrat à durée déterminée ou indéterminée (administrateurs, spécialistes, scientifiques, sportifs, artistes, écrivains); g) la communauté scientifique et les étudiants qui s'expatrient pour des raisons de formation, d'échanges, de recherche; h) les nomades modernes (globe-trotters) qui ne s'établissent dans aucun lieu en particulier; i) les immigrés volontaires (retraités, rentiers, aventuriers); j) les conjoints de culture différente, qui peuvent choisir de résider dans le pays d'origine de l'un des deux partenaires du couple, ou encore dans un pays tiers (Freitas, 2005).

L'étranger l'est toujours en relation à autrui, mais il peut également se sentir étranger à lui-même, en fonction de la manière dont il accepte sa condition, dont il vit l'expérience et dont il articule les mondes objectif et subjectif dans sa biographie (Kristeva, 1988). Nous croyons que l'expérience de l'être étranger varie non seulement selon les personnes, mais également en fonction des conditions et des raisons qui ont motivé cette insertion en territoire «étrange». L'étranger est toujours vu comme l'autre.

Hamad (2004) nous dit que quand un individu ne se reconnaît plus dans les repères de son groupe ou d'éléments de sa culture, il perçoit et ressent quelque chose, comme si le miroir ne reflétait plus son image comme étant similaire à celle des autres et ne confirmait plus son appartenance au groupe. Deux possibilités s'offrent alors: a) la quête de reconstruction, grâce aux repères de l'autre, du nouveau monde et de sa nouvelle identité; b) la quête de confirmation de sa filiation et de sa culture. Demeurer le même par rapport à ses repères symboliques et s'inscrire dans une autre culture est un refus opposé à l'adhésion incondi-

tionnelle à une vérité prétendument unique.

Un étranger commence à se reconnaître d'abord par ce qu'il n'est pas, mais peu à peu il ressent la nécessité de se présenter, de dire d'où il vient et ce qu'il fait là. C'est ici que l'on soulignera l'importance que revêt le fait de maintenir ses papiers à jour, car ceux-ci ont une signification imaginaire qui dépasse la question de la légalité et de l'accès aux droits auxquels elle donne accès. Certains pleurent et rient en même temps, poussent des soupirs de soulagement et expriment l'orgueil rêveur de qui non seulement maintenant peut être en toute légalité, mais aussi de qui apparemment a été reconnu par autrui, de qui maintenant peut exister sans problème. Désormais on n'est plus un simple cas administratif. Désormais on n'est plus invisible! Désormais, on n'est plus un ennemi (Freitas, 2005).

2. LES DÉFIS DE L'ÉTRANGER DANS SA RELATION À UN NOUVEAU GROUPE

Georg Simmel écrivit en 1908 l'article fondateur «L'étranger dans le groupe» (Tumultes, 1994), qui apporta une contribution originale pour expliquer le jeu dialectique et paradoxal intrinsèque à la figure de l'étranger: il rapproche le lointain et éloigne le proche; il est un pont et une porte. L'étranger est quelqu'un qui se fixe dans un milieu déterminé, mais sa position est déterminée par le fait qu'il ne fasse pas partie de ce milieu depuis le début et qu'il apporte des qualités qui ne sont pas inhérentes à ce milieu. Distance et proximité sont présentes dans toutes les relations humaines; la distance s'entend comme mise à distance du proche et l'étrangeté comme proximité du lointain et celle-ci est naturellement une réaction positive, une forme d'interaction. L'étranger est un élément du groupe qui inclut extériorité et confrontation; il fait la synthèse de la proximité et de la distance, telle est la position formelle qui le constitue.

Simmel (1994) montre que l'étranger est apparu dans l'Histoire sous la figure du commerçant, et le commerçant comme étranger. Par nature, il est celui qui ne détient pas la terre, c'est-à-dire la terre comme substance vitale qui demeure dans un environnement spatial ou social. L'objectivité de l'étranger signifie non seulement distance et absence de parti-pris, mais aussi cette combinaison particulière faite de proximité, distance, indifférence et engagement.

Les caractéristiques individuelles de l'étranger (de son pays, de sa ville, de son ethnie, de sa culture) ne sont pas perçues comme individuelles, mais comme relevant de son origine étrangère. On le voit et le ressent comme un étranger de type déterminé.

Cependant, quelle est la «situation typique» d'un étranger qui s'efforce d'interpréter le modèle culturel d'un nouveau groupe social et de s'orienter dans le sien propre? Telle est la proposition d'Alfred Schütz (2003), dans son article publié en 1944, «L'Étranger: un essai de psychologie sociale». Il reconnaît que, au quotidien, l'homme n'a pas une connaissance homogène, mais incohérente, claire seulement partiellement et non exempte de contradictions, et pourtant elle lui paraît cohérente, sensée, et suffisamment claire pour comprendre et se faire comprendre au sein de son groupe. Tout groupe détient un savoir formé de recettes, d'une perception générale et de préceptes d'action, que l'on peut désigner sous le terme de «schéma d'interprétation».

Ce «schéma» n'est pas partagé par l'étranger, il a d'autres recettes et un autre schéma d'interprétation, il ne partage pas l'histoire particulière des autres, mais une autre histoire qui constitue sa biographie; il est un nouvel arrivé dans le groupe qui, dans le meilleur des cas,

est tout disposé à partager avec lui le présent et le futur, mais il est exclu du passé. Ce qui pour les membres du groupe représente la sécurité, est pour l'étranger une aventure, au cours de laquelle il a tout à explorer, à questionner.

L'étranger, du point de vue du nouveau groupe, est toujours un «homme sans Histoire» (Schütz, 2003); d'un autre côté, pour l'étranger, son modèle culturel continue à faire partie de sa biographie, un développement historique interrompu, ce qui lui donne une conception relativement naturelle du monde, dans laquelle il a des difficultés à valider un autre modèle que le sien. Mais petit à petit l'étranger va dépasser le point auquel, de spectateur, il peut devenir membre du nouveau groupe, et de là son système de pertinence change et son interprétation va requérir un nouveau type de savoir; le lointain se rapproche, s'enrichit des expériences nouvelles et il se rend compte qu'une partie de son mode habituel de penser ne résiste pas à l'expérience vive et à l'interaction sociale, il perd de sa validité.

Les étrangers sont confrontés à ces difficultés parce qu'ils ont besoin de s'intégrer et d'interagir de manière prolongée avec les locaux; ils vivent l'étrangeté et se sentent mal à l'aise avec elle, puisqu'ils ont besoin de faire partie d'un nouveau groupe et d'en être acceptés. Ces étrangers découvrent l'autre et se découvrent eux-mêmes, un véritable exercice d'altérité (Freitas, 2005; Schütz, 2003; Kristeva, 1998).

Dans beaucoup de langues, le mot «étrange» a la même origine sémantique que celui d'«étranger» (en latin, grec, français, espagnol, italien). L'étranger est toujours l'étrange, le différent, l'autre, le hors norme. L'étrange et le familier sont des catégories générales de notre interprétation du monde, définissant le nouveau, cherchant à en comprendre le sens, rendant le nouveau compatible avec ce que nous connaissons déjà et essayant d'y attacher une cohérence. L'ajustement culturel n'est rien de plus que la transformation de l'étrange en familier (Todorov, 1996), c'est-à-dire qu'il passe de l'acculturation à la transculturation, acquérant un nouveau code culturel sans perdre l'ancien, différenciant culture et nature, incitant à la curiosité et à la tolérance.

La langue est un référent culturel majeur et représente un grand défi pour l'étranger, quand bien même il en dominerait parfaitement la grammaire; en effet, elle n'est pas qu'une grammaire et des règles que l'on obtient par une connaissance passive. L'étranger est immédiatement confronté à la nécessité de transformer ses pensées en actes d'interaction. Il n'est pas rare de recueillir des témoignages sur des états de blocage linguistique faisant suite à l'arrivée dans un autre pays. Dominer une langue implique la connaissance de subtilités d'interprétation, car les mots sont dotés de valeurs émotionnelles, les termes varient en fonction des contextes et des situations, chaque groupe a son jargon ou son code privé, et toute l'histoire d'un groupe linguistique se reflète dans la manière de se dire les choses, que l'on ne peut apprendre passivement comme le vocabulaire ou les règles de grammaire (Schülz, 2003).

Déménager dans un autre pays sans en connaître la langue est un énorme défi, en particulier si l'étranger ne connaît personne sur place. Il reste muet et la langue maternelle ne sert qu'à se parler à soi-même et de refuge de la pensée, on vit le choc de percevoir que sa langue est inutile! La langue des autres vous ignore, il est difficile d'appréhender un quelconque sens, de former quelque chose d'intelligible, c'est comme si elle n'était qu'un bruit. Ne pas parler la langue locale fait de l'étranger non seulement un étranger pour les autres, mais un étranger pour lui-même, parce qu'il est déstabilisé, il lui est difficile de se reconnaître dans cette impuissance. Les cas de personnes qui se referment sur une communauté de compatriotes sont

fréquents, pas seulement pour bénéficier de la protection du connu, mais aussi pour pouvoir survivre dans un autre univers sans apprendre une nouvelle langue, un refus d'interagir dans les dures épreuves du quotidien, ne pas souffrir ou repousser la confrontation inévitable de la perte et de l'étrangeté... Les étrangers à durée déterminée sont fortement en proie à cette tentation (Freitas, 2005).

3. ILLUSTRATION: L'ÉTRANGER SUR LES ÉCRANS DE CINÉMA

Comme nous l'avons dit plus haut, l'étranger est une catégorie générique, qui permet de multiples définitions, car elle dépasse le plan du réel et du formel et pénètre l'imaginaire individuel et collectif. Le regard porté sur ce thème puise à des sources variées et, pour chacune d'entre elles, s'ouvre toute une gamme de possibles. Afin de suivre d'autres chemins interprétatifs et d'élargir la compréhension de ce riche phénomène nous pouvons également avoir recours à l'art, qui atteint les lieux cachés, les recoins, les zones d'ombre desquels la science approche difficilement, étant donné que, libéré des amarres du contrat scientifique, l'artiste suit, courageusement, les sentiers non battus, sans signalisation ni but. Pour l'art, le doute, l'indéfini, l'absence de clarté ne sont pas forcément des impasses pour parvenir à l'expression. C'est pour cela, peut-être, que la psychologie est plus à l'aise dans sa relation à l'art. En fin de compte, l'une exprime et l'autre cherche à interpréter ce qui nécessairement n'est pas explicite.

Produit dans le monde entier et reflet du regard de chaque individu et de sa culture, miroir, plus ou moins déformant, des sociétés et des peuples, le cinéma est une source naturelle de réflexion et, parmi ses multiples thèmes, l'étranger en est un récurrent dans la production cinématographique mondiale. Quelques exemples de grands cinéastes qui marquèrent l'évolution de cet art vont ici illustrer et contribuer à la réflexion sur ces étrangers qui, au final, sont si nombreux et, probablement, infinis. Nous avons choisi de ne pas traiter particulièrement de films qui utilisent la thématique objective de l'étranger (comme l'exilé, l'immigré ou l'expatrié), mais d'œuvres qui usent de différentes métaphores pour jeter plus de lumière (et d'ombre) sur multiples significations et rôles que l'étranger peut assumer dans ses rapports avec un groupe.

3.1. L'ÉTRANGER COMME DESTRUCTEUR DE L'ORDRE: THÉORÈME DE PASOLINI

L'arrivée d'un étranger au sein d'une famille de la classe moyenne milanaise, à la fin des années 1960: c'est la thématique officielle de *Théorème*, le film dérangent du cinéaste Pier Paolo Pasolini, qui connut un grand retentissement et suscita les interprétations et définitions les plus variées de la critique cinématographique du monde entier. Interprété par l'acteur Terence Stamp, le personnage arrive et il est accueilli par une étrange réaction, ni attendu ni inattendu. Dans une série de séquences très peu dialoguées, il va nouer une relation avec chacun des personnages de la maison: la bonne, la mère, le fils, la fille, le père. Son contact avec chacun des membres de la famille va engendrer une série de réactions et impasses psychologiques. En chacun d'eux il provoque une réaction et une plongée en soi-même. Malheureux dans leur monde prévisible et contrôlé, ils vont chacun être menés par la passion pour cet inconnu à faire émerger leurs propres prisons psychologiques et à rechercher dans l'acte sexuel avec l'étranger une sorte de rédemption, de recherche de sens. Après avoir fait l'amour avec chacun des membres de la famille, l'étrange annonce un beau jour

qu'il s'en va. La tour de verre de la bourgeoisie milanaise s'écroule et personne n'échappe à son absence. Le père, la mère, le fils, la fille et la bonne sont détruits dans leur identité sociale et se retrouvent perdus, à la recherche de leur véritable identité. Mais est-ce encore possible? Intellectuel de gauche, Pasolini fait de cette famille une expression de la bourgeoisie dominante (et prisonnière en même temps du modèle social qu'elle a construit et qu'elle domine), et l'étranger est justement celui qui n'est pas prisonnier de cette société-prison capitaliste. C'est pour cela qu'il séduit, et qu'il anéantit. Ceux-là ne pouvaient plus être sauvés, car les rôles sociaux imposés avec les rigueurs de la séparation de classe avaient déjà détruit toute possibilité d'humanité en eux. La violence de la métaphore pasolinienne peut être lue comme l'expression d'une peur fréquente face à l'étranger: celle de la déstabilisation de l'ordre auquel est liée notre identité. Nous pouvons percevoir, dans les paroles désespérées du fils face au départ imminent de son amour (l'étranger), le message du cinéaste: «Je ne me reconnais plus. Ce qui me rendait comme les autres a été détruit. Tu m'as tiré de l'ordre naturel des choses».

La métaphore de l'étranger comme élément de déflagration du processus de désagrégation du groupe atteint la perfection dans ce film de Pasolini: l'arrivée de l'étranger fait remonter à la surface tous les conflits psychologiques entre parents et enfants, menant peu à peu à la destruction de la fragile cohésion familiale alors que, paradoxalement, il libère chaque membre, père, mère, fille, fils, et même la bonne, des prisons sociales et familiales. La libération est, ici, synonyme de dissolution et de mort.

3.2. L'ÉTRANGER DÉTRUIT PAR LE GROUPE DOMINANT: VIOLENCE ET PASSION, DE LUCHINO VISCONTI

Avant-dernier film du cinéaste Luchino Visconti, *Gruppo di Famiglia in un Interno* (Violence et Passion en français), narre l'histoire d'un vieil intellectuel solitaire, collectionneur d'art, en particulier de Conversation Pieces (genre qui donna au film son titre international), portraits de famille du XVIIIème siècle, dont la routine est brisée lorsqu'il décide de louer le dernier étage de sa maison à une marquise, qui s'y installe avec son amant, sa fille et l'amoureux de celle-ci. Avec leurs manières vulgaires, désagréables et surprenantes, les locataires font de la vie monotone du professeur un chaos. Confronté à la réalité d'une famille qui, pour ce professeur au couchant de sa vie, devient comme la possibilité de vivre le rêve de sa propre famille perdue, il va peu à peu abandonner ses propres défenses.

Mettant en péril la sécurité de son monde protégé de la réalité extérieure, dans lequel il glisse à peine avec le souffle de vie que lui donnent ses tableaux et ses livres, le professeur ouvre la porte des sentiments et se prend d'affection pour cette improbable famille. La vulgarité de la marquise, jouée par Silvana Mangano, la sincérité déconcertante des jeunes gens, et l'intensité émotionnelle de Konrad, l'amant, aussi improbable que cela paraisse, finissent par attendrir le vieux professeur.

Burt Lancaster exprime sous la baguette du maestro Visconti l'impasse de l'intellectuel face à une réalité qui lui impose d'agir, face à un monde dont il ne partage pas les valeurs, face à une société dont les voies lui échappent. La voie de l'affection, de l'amour qu'il commence à ressentir pour le jeune Konrad, ressentis comme la possibilité d'une vie, d'un éloignement de la mort, finissent par mener le vieux professeur à s'en approcher inexorablement.

Le professeur est italien, tout comme la famille, le film ne traite donc pas d'un étranger à son lieu, mais d'un étranger à son temps. L'étranger, dans ce cas, est le professeur, qui vit

sous cloche, hors de son temps. Le «groupe de famille», qui envahit sa maison, son âme et sa vie, et qui le ramène au monde réel, est aussi ce groupe de personnes qui vont provoquer son anéantissement. Dans une œuvre d'une rare beauté et poésie, Visconti, à l'apogée de sa maturité artistique, construit un chef-d'œuvre qui affronte la tragédie de la décadence d'une époque avec une poésie chargée d'humanisme. La tragédie est ici inexorable, comme toutes les tragédies. Mais prise dans la tendresse et la mélancolie, l'œuvre parvient à demeurer éloignée d'une vision pessimiste du monde. La décadence, dans son acceptation, vient à la rencontre de la beauté.

3.3. L'ÉTRANGER COMME ÉLÉMENT INTÉGRATEUR ET RÉDEMPTEUR: BAGDAD CAFÉ DE PERCY ADLON

Une fable sur la tolérance apporte une vision extrêmement rare dans le monde réel et dans l'art: l'étranger comme élément intégrateur. Il s'agit du film *Bagdad Café* (*Out of Rosenheim*), du cinéaste allemand Percy Adlon. Réalisé en 1988, le film narre l'histoire de l'arrivée d'une Allemande dans un bar-motel du désert de Mojave, entre Las Vegas et Disneyland. Sympathique, grosse et souriante, Yasmine, interprétée par Marianne Sagebrecht, va être accueillie avec méfiance, grossièreté et mépris par Brenda, la propriétaire (CCH Pounder). Paraissant ne pas percevoir du tout le rejet dont elle est l'objet, Yasmine répand ses gentillesse, sa sympathie et sa douceur sur la propriétaire et les habitués, et va peu à peu faire la conquête de tout le monde avec sa bonté pure. Sa posture d'affection désarmée finit par faire tomber les cuirasses que les autres avaient érigées pour se protéger des sentiments. À la fin, la force de son allégresse et de sa bonté contamine le lieu, transformant complètement le *Bagdad Café*, qui d'un bar sans aucun attrait devient un lieu magique et inspirateur, où le bonheur est possible.

La vision de l'étranger dans le film est si positive que le succès mondial du film pose question: au milieu de tant de racisme, xénophobie et ethnocentrisme, est-ce qu'au fond les gens ne rêvent pas de ce désir de communauté par l'affection?

3.4. L'ÉTRANGER COMME PULSION DE VIE ET DE MORT:

E.T L'EXTRA-TERRESTRE, LE CONFORMISTE, LE DERNIER TANGO À PARIS

Le cinéma a construit un lieu très particulier pour les grands dilemmes moraux, sociaux, sexuels, et pour l'étranger a créé des métaphores sans nombre qui montrent diverses voies de négation et d'acceptation.

Dans l'un des plus grands succès du cinéma hollywoodien, *E.T l'extra-terrestre*, de Steven Spielberg, nous voyons l'étranger (venu d'une autre planète, donc le plus étranger qui soit), montré comme élément d'étrangeté qui de manière contradictoire apporte la peur et provoque le conflit (pour les adultes) et apporte espérance et amour (pour les enfants). Les enfants, qui n'ont pas encore cristallisé leurs repères d'identité culturelle, sont capables d'établir une relation directe et vivante, sans les idées préconçues des adultes face à la situation absurde de se retrouver devant un être venu d'une autre planète. Dans cet exemple également, la tolérance est valorisée, question cruciale lorsqu'il s'agit de relations avec un étranger.

Nous pouvons, avec deux films de Bernardo Bertolucci, nous enrichir de métaphores complexes, mais totalement dérangement, sur l'impact de l'étranger, de l'étrange, de l'autre, en nous. Dans *Le Conformiste* (*Il Conformista*), il construit l'une des œuvres les plus cruelles du cinéma politique: en 1938, sous le gouvernement de Mussolini, un Italien devient fasciste et

est envoyé pour assassiner un dissident politique qui a trouvé asile en France. Sous la trame objective, nous voyons, plan après plan, le dépeçage de l'identité d'un individu (interprété par Jean-Louis Trintignant) qui, cherchant à se faire accepter et à s'enrichir avec le groupe dominant au pouvoir, renonce à toute conviction personnelle. Comme un lâche caméléon, il va, en même temps qu'il devient invisible et rassuré, s'intégrer au pouvoir et prendre à son compte le discours de l'autre comme s'il était sien. À la fin, il est un étranger pour tous, puisqu'il n'est effectivement pas l'un d'eux, et plus encore, un étranger pour lui-même, résultat de sa persistante négation de soi, dans une impossibilité morale qui le mène à la destruction.

Sur un autre plan, celui de l'étranger non comme étrange, mais simplement comme l'autre, ou ce nous ne sommes pas, mais au travers duquel nous cherchons les pistes de notre propre identité, se trouve l'un des grands films des années 1970, succès et scandale dans le monde entier: *Le Dernier Tango à Paris* (*Ultimo Tango a Parigi*), également de Bertolucci. Un homme et une femme se rencontrent par hasard, dans un appartement vide mis en location. En une rencontre fulgurante entre une âme torturée (lui) et une jeune insouciante (elle), deux mondes étranges entrent en violente symbiose. Ils se lancent tous les deux dans une vertigineuse relation de sexe, de passion et de négation de l'autre qui les mènera à un dénouement tragique. Le paradoxe d'une relation d'intimité absolue et d'une ignorance totale de l'histoire, et donc de l'identité de l'autre, est porté à un niveau qui échappe à leur contrôle. Sans jamais connaître le nom de l'autre, et sans jamais admettre l'autre comme une identité extérieure à soi, ils ne seront retenus par aucun signal de danger et mèneront la passion aux frontières de la mort. L'étranger, qui est ici l'autre, est encore une incarnation – dans le sens propre de chair, de corps, d'odeur, de jouissance et de fluides – des pulsions de vie et de mort.

CONCLUSIONS

La reconnaissance de la diversité humaine met en échec l'ethnocentrisme et l'idée d'une racine culturelle unique et pure. Le monde d'aujourd'hui nous fournit de multiples filiations, de multiples identités, et de multiples liens, qui chacun sont peut-être plus faibles que le lien unique, mais qui dans leur ensemble maintiennent unis les individus et les sociétés. C'est en ce sens qu'Affergan (1997) revendique une nouvelle anthropologie, qui dépasse les divergences d'écoles, qui repère le sens des mondes humains fruits de croisements pluriels, et qui reconnaisse la nécessité de s'instruire avec les figures étrangères. Cette anthropologie pourrait mettre en relief les personnes, leurs relations et les modalités de réciprocité, prenant en compte les redéfinitions de leurs identités et les changements inter- et intra-culturels qui les affectent.

Une anthropologie qui reconnaisse que la tolérance structure l'altérité et que le sens des autres est un sens social, c'est-à-dire qu'il est un ensemble de relations symbolisées et vécues par les uns et les autres au sein d'une collectivité qui s'identifie comme telle. L'altérité permet de réduire la perception de l'autre comme ennemi, comme rival, comme prédateur.

La peur d'être vaincu est la peur d'être envahi psychiquement par la présence de l'étranger, elle est la peur de la distanciation émotionnelle qui est négation de l'autre, la peur de l'absence de culpabilité et de l'indifférence pour la vie d'autrui, qui est aussi un reflet de soi. Nous sommes tous différents, donc tous des étrangers. L'interculturalité est le visage anthropologique d'une nouvelle civilisation mondiale et l'étranger est le pont et la porte de cette interaction, comme le disait déjà Simmel.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ENRIQUEZ, E. (2008), «Entrevista concedida á Maria Ester de Freitas», *Revista O&S, Salvador*, vol.15, n°44, janv.-mars: p.189-195.

FREITAS, M.E. (2005), *Executivos Brasileiros expatriados na França: uma contribuição aos estudos organizacionais interculturais*, Mémoire pour le concours de Professeur des Universités, FGFV, EAESP, São Paulo.

GABRIEL, N. (1994), «Inquiétants étrangers d'Odön von Horváth», *Tumultes*, L'Harmattan, Paris, vol. 5: pp.153-178.

HAMAD, N. (2004), *La langue et la frontière. Double culture et polyglotisme*, Denoël, Paris.

KRISTEVA, J. (1988), *Étrangers à nous-mêmes*, Gallimard, Paris.

RSH – Revue Sciences Humaines (2004), n°145: *Voyages, migration, mobilité*, Paris.

SCHÜTZ, A. (2003), *L'Étranger* (1944), Allia, Paris.

SIMMEL, G. (1994), GABRIEL, N. (trad.), DAYAN, S. (trad.), «L'Étranger dans le groupe» (1908), *Tumultes: Figures de l'étranger: immigrés, nomades, exilés*, Paris, vol. 5, n°11: pp.199-205.

TODOROV, T. (1996), *L'homme dépaycé*, Seuil, Paris.

